

LITTÉRATURE et COMMUNICATION

Il s'agit de notes pour l'exposé qui ouvrit en 1978 les Rencontres d'Octobre, organisées chaque année par l'association des Écrivains de Serbie, à Belgrade, pour l'anniversaire de la libération du pays.

D'abord, je veux remercier l'Association des Écrivains de son invitation parce que, inviter l'étranger, c'est déjà donner une réponse pratique à la question proposée pour cette rencontre : littérature et communication ; c'est même l'articuler.

Toutefois, JE SUIS SEPARÉ PAR MA LANGUE. Et je le demeure. En un sens, nous n'avons de commun qu'une humanité au sujet de laquelle la littérature contemporaine justement s'interroge. Mais l'humanité est aussi notre distance puisqu'elle ne va pas sans la langue, et que la langue nous sépare.

C'est donc ce paradoxe que j'interrogerai : ce qui nous qualifie, ce qui nous permet d'être ensemble, est également ce qui nous sépare. La contradiction nous éloigne et elle nous réunit.

On reproche à la littérature contemporaine - du moins celle qui s'écrit en Français - d'être trop tournée vers elle-même, trop abstraite, trop théorique. On lui reproche, en somme, d'être à l'image de l'humanité, qui ne devient elle-même que dans la mesure où elle réfléchit sur soi. La conscience éloigne de l'intimité en la réfléchissant ; la communication devient un problème au lieu d'être un état. Je rêve de retrouver cet état. J'écris pour y parvenir, mais en écrivant, j'éloigne sa venue.

NOTRE CORPS est en soi l'instrument et le lieu de la communication, mais il a produit ce médium : la langue, et la langue ne dit plus que sa nostalgie de communiquer. Que signifie cette nostalgie ? Elle exprime un manque : le manque d'un contact qui ne serait pas seulement de la relation mais de l'identité.

Je pense à une expérience... Je m'intéresse depuis longtemps à la peinture, donc au visible. Cet intérêt a été modifié par la commande d'un film. Comment, moi qui m'exprime avec des mots, c'est à dire un matériau tiré de l'intériorité, comment articuler des images prises à l'extérieur, dans la réalité ? Ce fut ma question et mon trouble.

Cette question m'a donné conscience de la position du corps du

peintre : il produit du visible mais il ne le fait pas avec son circuit visuel. L'image sort de la main du peintre ; elle surgit de la nuit interne comme si elle avait subi là une sorte de développement.

L'analogie entre ce phénomène et celui de la chambre noire est assez évidente. La mécanique de l'appareil est a priori douée d'objectivité. Mais la mécanique se révèle semblable au regard : elle se comporte comme un regard.

Quel est donc le rapport du visible et du réel ?... Le visible ressemble au réel, mais c'est un réel en instance de signification - un réel détaché... Les choses ne nous apparaissent pas telles qu'en elles-mêmes, mais à l'état de langage. Elles sont là comme les éléments d'un langage que notre regard articule. LE VISIBLE est un ESPACE TRANSITIONNEL dans lequel nous communiquons moins avec la réalité que nous ne l'articulons.

Cela suffit à mettre en question les fondements de toute communication, car cela prouve l'absence de tout référent stable - de tout référent étalon. Nous communiquons à partir de ressemblances. Et, PERSONNE, AU FOND, NE PARLE LA MÊME LANGUE.

Suis-je en train de proférer une absurdité ou de démonter une illusion?... POURQUOI la communication ne partirait-elle pas de la certitude de la séparation au lieu de se nourrir de la nostalgie de l'union ?

Le pouvoir procède à l'inverse : il veut du sens unique, il veut que chaque chose soit la même pour tous. Le pouvoir aime le réalisme, et son réalisme consiste à présenter la réalité telle qu'elle devrait être selon ses vœux. L'écrivain ne peut que démonter ce jeu-là : il NE souhaite PAS IMPOSER UN SENS MAIS LE MULTIPLIER POUR QUE SON LECTEUR FASSE L'EXPÉRIENCE DE SA LIBERTÉ.

Cette liberté que recherche la littérature contemporaine, n'a que faire d'une communication qui se confondrait avec l'information. Un texte littéraire n'est pas un message exact, mais l'invitation à une expérience relative et multiple.

Notre époque se prétend celle des moyens de communication, c'est un abus de langage. Les moyens de communication sont théoriquement fondés sur l'absence de censure. La liberté d'information est leur critère. En réalité... se produit un glissement bien plus habile que l'ancienne censure... Pour désigner ce tour de passe-passe, j'ai fabriqué le mot SENSURE avec un S à la place du C initial. Cette Sensure exprime la privation de sens, manipulation subtile qui dégrade imperceptiblement la communication.

La littérature sans cesse réinvente la communication plutôt qu'elle ne la maintient ou ne la préserve. Sa démarche est celle d'un contre-pouvoir dès lors qu'il lui faut renouveler la présentation collective et les formes du récit pour s'opposer aux illusions médiatiques et à la parole confuse du pouvoir.

L'outrage aux mots - P.O.L éditeur 2011 - Le sens de la censure - p. 170